

Brézin savait à peine lire, et il arriva à une fortune de cinq millions, qui en représenterait le double aujourd'hui; mais il avait un grand esprit d'ordre et un jugement très-sûr; réponse vivante et triomphante à tous ces déclassés qui, n'ayant pas eu le talent de devenir parvenus, s'écrivent en contemplant leur redingote douteuse, puis le chaud paletot fourré de l'homme simple qui a su s'enrichir: « Ce n'est pas étonnant; c'est un imbécile, c'est un épicière! » Et qu'importe si cet imbécile, si cet épicière, qui baillaient aux sublimes mélodies de Rossini et dormaient aux chefs-d'œuvre de Racine, possédaient les modestes qualités nécessaires à la bonne direction de l'industrie qu'ils exerçaient?

Voici un passage des dispositions testamentaires de Michel Brézin: « Je crois ne pouvoir mieux disposer de ma fortune qu'en accomplissant un projet depuis longtemps médité, qui est de fonder un hospice sous le nom de *Hospice de la Reconnaissance*; il sera élevé pour la retraite des pauvres ouvriers âgés, dont le nombre sera déterminé suivant la fortune que je laisserai. Pour y être admis, il faudra faire partie de l'une des professions exercées par les ouvriers que j'ai employés, et qui m'ont aidé par leur travail à augmenter ma fortune. Il faudra en outre être âgé de plus de soixante ans, n'avoir pas été repris de justice, et fournir sa moralité des attestations dignes de foi; enfin, il faudra n'avoir pas d'autres ressources, et s'y conduire en honnête homme. »

Certes, voilà un style qui n'est ni élégant ni coloré; mais l'idée est sublime, humaine, éminemment française. Ah! noble Samaritain! tu ne t'affublas point d'un ridicule manteau bleu pour secourir ton semblable en plein vent et l'humilier en lui faisant l'aumône. C'est le lit sur lequel tu es mort qui fut le seul confident de tes bienfaits, et ta main gauche a ignoré les lignes flamboyantes que traçait en tremblant ta main droite! Ah! Brézin, quand je suivrai de nouveau la route poussiéreuse qui conduit de Saint-Cloud au dernier asile de tes vieux enfants, et que je poserais le pied sur le seuil, j'écrierais respectueusement mon chapeau, en m'écriant avec une émotion bien sentie: « Ce lieu est trois fois saint; car il a été sanctifié par la misère, par le travail et par la charité! »

BREZOLE s. f. (bre-zo-le). Art culin. Ragout composé de filets de viande et de volaille.

BRÉZOLLES, bourg de France (Eure-et-Loir), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. S.-O. de Dreux; pop. aggl. 797 hab. — pop. tot. 913 hab. Commerce d'oiseaux, filasse, bestiaux. Belle église de la fin du ^{xiii} siècle; pierres druidiques.

BREZOWA, ville de l'empire d'Autriche en Moravie. V. BRISAU.

BRI ou **BRY** s. m. (bri). Bot. Espèce de mousse appelée aussi brion. V. BRV.

BIAC (SAINT-), bourg et commune de France (Ille-et-Vilaine), cant. de Pleurtuit, arrond. et à 10 kilom. O. de Saint-Malo, à peu de distance de la mer; pop. aggl. 558 hab. — pop. tot. 2,120 hab. Céréales et fourrages; pêche, bains de mer. L'église, du ^{xiv} siècle, construite aux frais des pêcheurs, rappelle son origine par la plupart de ses ornements, représentant des maquereaux.

BRIAL (Michel-Jean-Joseph, dom), historien, bénédictin de Saint-Maur, né à Perpignan en 1743, mort à Paris en 1828. Ce laborieux érudit eut part à la publication des tomes XIII à XVIII du *Recueil des historiens de France*, des tomes XIII et XVI de l'*Histoire littéraire de la France*, ainsi qu'aux *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi*. Il a en outre donné, dans le *Recueil de l'Académie des inscriptions*, un grand nombre de dissertations historiques du plus haut intérêt. Il était membre de l'Académie des inscriptions depuis 1805.

BRIALMONT (Laurent-Mathieu), général belge, né en 1739 à Seraing, près de Liège. Il fit toutes les campagnes de l'Empire depuis Austerlitz, fut décoré à la Moscova, et se retira dans les rangs de l'armée de la Loire. De retour dans son pays, il resta à l'écart tant que dura le gouvernement hollandais. Partisan de la révolution de 1830, qu'il servit dans le Limbourg, il reprit du service dans l'armée belge, et devint aide de camp du roi Léopold, lieutenant général; puis, en 1850, fit partie du cabinet Rogier comme ministre de la guerre. Huit mois après, il donna sa démission, son caractère sympathisant peu avec les gens de loi, c'est-à-dire avec des collègues plus soucieux que lui des formalités et des ménagements.

BRIALMONT (Alexis), écrivain militaire belge, né à Venloo en 1821, a dirigé, comme officier du génie, les travaux de fortification de la ville de Diest. Il est capitaine d'état-major depuis 1857. Il a fondé le *Journal de l'armée belge* (1850), et publié, entre autres ouvrages: *Considérations politiques et militaires sur la Belgique* (Bruxelles, 1851-1852, 3 vol.); *Histoire du duc de Wellington* (1856-1857, 3 vol.); *Etude sur la défense des Etats et sur les fortifications* (1863, 3 vol. avec atlas); *Eloge de la guerre ou Réfutation des doctrines des amis de la paix* (1849); *De la guerre, de l'armée et de la garde civique* (1849), etc.

BRIAN (Joseph), sculpteur français, né à Avignon vers 1803, mort en 1861. Son pre-

mier maître fut un Italien nommé Serri, fixé à Avignon, où il exécutait des figures en bois et en pierre pour les églises. Envoyé à Paris pour y continuer ses études aux frais de sa ville natale, Joseph Brian entra dans l'atelier de Bosio, d'où il sortit avec le second prix de Rome. Il a exposé: une statue d'*Eve*, au Salon de 1836; un buste-portrait, en 1840; le buste de Crillon, en 1844; celui de Gérard Edelinck (commande du ministère d'Etat); et le modèle en plâtre d'un groupe représentant *Daphnis et Chloé*, en 1859; la buste du docteur Conneau, en 1861. Il a exécuté en outre une statue de *Molière* pour la façade du théâtre d'Avignon, et un buste de Joseph Vernet pour le musée de la même ville.

BRIAN (Louis), sculpteur français, frère du précédent, né à Avignon en 1805, mort à Paris le 15 janvier 1864. Après avoir reçu les premières leçons de Serri, il partit pour Paris, se plaça sous la direction de David d'Angers, et remporta le premier grand prix de Rome en 1832; le sujet du concours était: *Capaneé foudroyé par les dieux*. Parmi les ouvrages qu'il exécuta à Rome, on remarqua: la copie du *Démotène debout*, du Vatican; celle d'un *Faune antique*, en marbre, faite pour M. Thiers; divers bustes, parmi lesquels ceux du compositeur Boulanger et du peintre Sigalon; enfin, la statue en marbre d'un *Jeune faune* (aujourd'hui au musée d'Avignon), qui fut exposée au Salon de 1840 et valut à l'artiste une médaille de 1^{re} classe. Revenu en France, Louis Brian envoya aux Salons les ouvrages suivants: en 1843, le buste de M. E. Pelletan; en 1844, celui de Lamartine; en 1845, celui d'Aimé Martin; en 1847, le modèle en plâtre de la statue de Poussin, destinée à la ville des Andelys; en 1848, cette même statue en bronze; en 1863, le buste de l'amiral Roumain-Desfossés. Ses autres ouvrages les plus remarquables sont: deux figures allégoriques et un bas-relief, à l'Hôtel de ville de Paris; un *Saint Marc*, à Saint-Vincent-de-Paul; la *Seine et le Rhin*, groupe à l'embarcadere du chemin de fer de l'Est; une statue en pierre de *Saint Jérôme*, à la nouvelle église de Saint-Augustin; diverses sculptures au nouveau Louvre; la statue d'*Althén*, à Avignon, et celle de *Cornéille*, pour le théâtre de la même ville; les bustes de MM. de Carné, B. Rampal, Dargaud, de Sazilly, du général Mortier, etc. En mourant, Louis Brian laissa inachevée une statue de *Mercur*, dont le modèle en plâtre, exposé au Salon de 1864, obtint la grande médaille d'honneur. Tout le monde applaudit à ce triomphe posthume de l'un des artistes les plus consciencieux et les plus modestes de notre école contemporaine: « La statue indiquée d'une main habile, largement préparée dans les masses principales, à cet attrait, dit M. Bürger, qu'ont en général les ébauches d'un maître. On admire avec une certaine émotion ce dernier jet d'un talent qui n'était pas sans valeur. »

BRIANCE, petite rivière de France (Haute-Vienne), naît dans les montagnes de Surdout, sur les limites du départ. de la Corrèze, arrond. de Saint-Yrieix, passe à Pierre-Buffière, Solignac, et se jette dans la Vienne, près du viaduc du chemin de fer de Limoges à Périgueux. Cours de 55 kilom.

BRIANCHON (Charles-Julien), mathématicien français, né à Sévres en 1785. Entré le premier à l'Ecole polytechnique en 1804, il était, en 1808, lieutenant d'artillerie. Après avoir fait les campagnes d'Espagne et de Portugal, il fut nommé, en 1815, adjoint du directeur général des manufactures d'armes de France, et, trois ans plus tard, professeur de sciences appliquées à l'Ecole d'artillerie de la garde royale. On a de lui des mémoires et des articles remarquables sur le *Traité des sections coniques assujetties à des conditions déterminées*; sur les *Propriétés de la ligne droite et les jeux de combinaison*; sur les *Lignes du second ordre* (1817); sur les *Courbes de raccordement*, etc. Citons encore de lui un excellent *Mémoire sur la poudre à tirer* (1823), et un *Essai chimique sur les réactions foudroyantes* (1825).

BRIANÇON, ville de France (Hautes-Alpes), ch.-l. d'arrond. et de cant., à 90 kilom. N.-E. de Gap, dans une vallée des Alpes, sur la rive droite de la Durance, à 1,306 m. au-dessus du niveau de la mer; pop. aggl. 1,415 hab. — pop. tot. 3,402 hab. L'arrondissement comprend 5 cantons, 27 communes, 23,402 hab. Tribunal de 1^{re} instance, collège communal, place de guerre de 1^{re} classe; fabriques de tricots, bas, draps, chapelleries, tanneries, exploitation du talc dit *craie de Briançon*; plantes médicinales et tinctoriales. Ancienne station romaine, Briançon est située à la jonction de la vallée de la Guisanne et de la Clai-rière, au point où les deux rivières perdent leur nom pour prendre celui de Durance. Cette place de guerre, conservée à la France en 1815, par la défense héroïque des Briançonnais contre les troupes étrangères, est entourée d'une triple enceinte fortifiée; les rues sont étroites et tellement en pente, que les voitures ne peuvent circuler sur plusieurs points. Sept forts et plusieurs redoutes, commencés en 1722 et achevés sous le règne de Louis-Philippe, croisent leurs feux et commandent toutes les routes qui aboutissent à Briançon; le plus important de ces ouvrages militaires est le fort du Château, construit au sommet du mamelon qui porte la ville. On ad-

mire, à Briançon, le pont qui réunit la ville aux forts construits sur la rive gauche de la Durance; il est formé d'une seule arche de 40 m. d'ouverture, et mesure 57 m. au-dessus du niveau moyen du torrent; plusieurs belles fontaines et une jolie église de style italien, surmontée de deux clochers à coupoles.

BRIANÇONNAIS (le), pays de France, compris autrefois dans le gouvernement du Dauphiné, entre la Savoie au N., le Piémont à l'E., la vallée de Barcelonnnette au S., l'Embrunais et le Grésivaudan à l'E. Le Briançonnais comptait parmi ses villes principales: Briançon, capitale; Queyros, le Monestier et Mont-Genèvre. Après avoir été habité par les Brigiani sous la domination romaine, ce pays suivit plus tard les destinées du Dauphiné, et fait actuellement partie du département des Hautes-Alpes.

BRIANÇONNAIS, AISE s. et adj. (bri-an-so-né, è-ze). Géogr. Habitant de Briançon; qui appartient à cette ville ou à ses habitants: *Les BRIANÇONNAIS. Les femmes BRIANÇONNAISES.*

BRIAND (Pierre-César), littérateur français, né à Paris en 1763, mort en 1850. Après avoir exercé quelque temps la profession d'avocat, il l'abandonna en 1786 pour faire le commerce de la librairie. Il a publié: les *Jeunes voyageurs en Europe* (Paris, 1827, 5 vol.); les *Jeunes voyageurs en Asie* (Paris, 1829, 8 vol.); les *Petits voyageurs en France* (Paris, 1834); diverses traductions d'ouvrages anglais, entre autres: *Histoire de Pierre le Cruel*, de Dillon (1792); *Histoire de la décadence de l'empire romain*, de Gibbon (1807); *Histoire d'Espagne*, du même (1808), etc.

BRIANGE s. et adj. (bri-an-je). Géogr. Habitant de la Brie; qui appartient à la Brie ou à ses habitants. Vieux mot. On dit aujourd'hui BRIARD ou BRIOS.

BRIANITE s. m. (bri-a-ni-te). Hist. relig. Membre d'une secte méthodiste wesleyenne, dont les idées démocratiques sont fort avancées.

BRIANSK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 110 kilom. O. d'Orel, sur la Desna; ch.-l. du district de même nom; 5,000 hab. Fonderie de canons, arsenal de constructions, manufacture d'armes, verreries; commerce considérable de grains, chanvre, huile de chènevis, miel et cire.

BRIANT (Denis), érudit et historien français, né à Ploudebien vers 1655, mort en 1716. Il appartenait à l'ordre des bénédictins de Saint-Maur. Extrêmement instruit, et critique aussi sagace que judicieux, il a collaboré à l'*Histoire de Bretagne* du P. Lobineau, et composé les deux ouvrages suivants, qui sont restés manuscrits, mais dont il existe des copies dans plusieurs bibliothèques: *Mémoire sur l'abbaye de Saint-Vincent du Mans*, et une histoire de la province du Maine, intitulée: *Cenomania*.

BRIANTE, petite rivière de France (Orne), prend sa source dans la forêt d'Ecouves, canton de Séz, arrond. d'Alençon, baigne les villages de Colombiers et de Damigny et se jette dans la Sarthe à Alençon, après un cours de 22 kilom. du N. au S.

BRIANVILLE (Claude-Oronce FINÉ DE), historien et littérateur français, né à Briançon, mort en 1675. Il fut abbé de Saint-Benoît de Quincey en Poitou et aumônier du roi. On a de lui: *Abrégé méthodique de l'histoire de France, avec les portraits des rois* (Paris, 1664); *Projet de l'histoire de France en tableaux* (Paris, 1665); *Histoire sacrée en tableaux* (1670, 3 vol. in-12), etc.

BRIANZA (la), pays situé entre les deux bras du lac de Côme, et qui est appelé le Jardin de la Lombardie. Il est difficile de trouver un séjour plus enchanteur que ce petit coin de terre, qui renouvelle la fable du paradis terrestre: collines fertiles, lacs et sources d'eaux fraîches, air pur, douceur de température, rien n'y manque. Il n'y a pas moins de dix lacs dans cet ancien pays des Orobiens, dont parle Plinius. Ceux d'*Alserio*, de *Pustiano* et d'*Annone* n'en formaient qu'un jadis, sous le nom d'*Eupilis*. Ce terrain, si accidenté, est semé de vallons, de grottes curieuses, de fontaines intermittentes et de ravissants points de vue. Du haut du plateau dit *Piano del tivano*, élevé de 1,200 m. au-dessus du lac de Côme, on jouit d'un panorama sans égal. Ce qu'il y a de beau dans cette contrée, ce qui en fait le charme principal, c'est le contraste de cette fertilité de l'Italie avec les sites pittoresques de la Suisse. Brianza, qui a donné son nom à tout le pays, était autrefois une cité importante, et sur le sommet d'un coteau on voit encore quelques-unes de ses ruines, entre autres le clocher d'où l'on convoquait jadis tous les habitants au son de la cloche. Le territoire de la Brianza, qui comprend huit districts, compte une population de 16,000 âmes. Il a produit nombre d'hommes éminents dans les sciences et les lettres, entre autres Manzoni, Sacchi, Appiani et Cantù.

BRIARD, ARDE s. et adj. (bri-ar, ar-de). Géogr. Habitant de la Brie; qui appartient à ce pays ou à ses habitants: *Chien, mouton BRIARD. Elle n'est pas difficile, dit la grosse BRIARDE en murmurant.* (Balz.) *Ce domestique était de Farmoutiers en Brie, et il avait conservé son ancien jargon BRIARD dans toute sa pureté native.* (Th. Gaut.)

— s. m. Patois des habitants de la Brie: *Il accablait les indigènes qu'il rencontrait de toutes sortes d'injures burlesques, en BRIARD, bien entendu.* (Th. Gaut.)

— Encycl. Les bêtes à laine de la Brie proprement dite sont souvent confondues avec celles de la Beauce. Ces animaux appartiennent à deux espèces: les uns, mérinos ou métis, sont propres au pays et se sont produits en même temps que ceux d'Eure-et-Loir et de la même manière; les autres sont importés dans les environs de Paris pour y être engraisés. Quelques-uns de ces derniers passent l'hiver et se reproduisent, mais la plus grande partie arrive dans le mois de juin et est revendue en automne. Les cultivateurs de la Seine achètent aux marchés de Sceaux et de Poissy, quand les cours sont bas, et revendent quand les prix sont plus élevés, après avoir fait consommer les herbes dont ils pouvaient disposer. Ceux qui font porter les brebis nourrissent bien les mères, soignent particulièrement les agneaux, qu'ils vendent comme agneaux de lait. Ces éleveurs se débarrassent de leurs fourrages, produisent un bon fumier, tout en réalisant de grands bénéfices. La laine de ces moutons est douce et fort estimée. Les pâturages de cette contrée ont toujours eu la réputation de faire pousser de belles toisons. Aussi disait-on autrefois: « Adoucir la laine des moutons picards et allonger celle des champenois, » pour indiquer des soins superflus, comme on dirait: « Porter de l'eau à la rivière. » C'est par de bons appareillages que les éleveurs de la Brie peuvent perfectionner leur race. Pour avoir de plus lourdes toisons, ils recherchent trop la haute taille et poussent trop à la nourriture, sans chercher à prévenir le développement extrême du ventre.

BRIARD (Gabriel), peintre de l'école française, né à Paris en 1725, mort en 1777. Elève de Natoire, il remporta le grand prix de Rome et fut reçu à l'Académie de peinture en 1768. Cet artiste avait un dessin facile et pur, mais son coloris est froid et même assez souvent faux. On estime son plafond de l'*Olympe assemblé* (à Versailles), celui des *Noces de Psyché* (à la Bibliothèque impériale).

BRIARE (*Brivodurum*), ville de France (Loiret), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. S.-E. de Gien, à la jonction du canal de Briare avec la Loire; pop. aggl. 3,555 hab. — pop. tot. 4,346 hab. Poterie, faïencerie; commerce de vins, bois, charbon, pierres de taille; port commode.

BRIARE (canal de), fait communiquer la Loire à la Seine par la vallée du Loing. C'est le premier canal à point de partage qui ait été fait en France; il fut commencé sous Henri IV, par Sully, en 1604, et terminé en 1642, sous Louis XIII. Les dépenses occasionnées par les travaux et par les expropriations s'élevèrent à 10 millions de francs. Il commence à Briare, où il reçoit le canal latéral à la Loire, franchit la ligne de faite près de Rogny, passe à Châtillon et va se réunir, à Montargis, au canal du Loing. Sa longueur totale est de 56,250 m., dont 14,515 pour le versant de la Loire, 2,821 m. pour le bief de partage et 39,914 pour le versant de la Seine; la pente sur le versant de la Loire est de 38 m. 25, rachetée par 12 écluses; sur celui de la Seine, elle est de 78 m. 75, rachetée par 28 écluses. Charge moyenne des bateaux, 70 tonnes; mouvement en 1862, 157,431 tonnes, dont la houille constitue la plus grande partie.

BRIARÉE, géant mythologique, fils du Ciel et de la Terre; il avait cent bras et cinquante têtes. Il fut précipité dans la mer par Neptune, et enchaîné sous l'Etna par Jupiter, en punition de sa révolte. Toutefois, le maître de l'Olympe l'appela à son aide contre les Titans et le garda depuis auprès de lui. Les habitants de Chalcis l'honoraient sous le nom d'Egdon. Le nom de *Briarée* a passé dans la langue et est devenu une sorte de nom commun pour désigner un homme ou même une chose dont les efforts, l'activité ou les effets semblent se multiplier:

« Les garçons de comptoir, eussent-ils eu cent bras, comme *Briarée*, n'auraient pu suffire à servir les chalands qui s'arrachaient les provisions. » MURGER.

« Ne vous imaginez pas, je vous prie, que tout le monde ait cent bras comme *Voltaire-Briarée*: un de ses bras saisit la physique, tandis que l'autre s'occupe avec la poésie, un autre avec l'histoire, et ainsi à l'infini. » FRÉDÉRIC à VOLTAIRE.

« On me mande que Mme de Pompadour est attaquée d'une goutte serène qui lui a déjà fait perdre un œil, et qui menace l'autre. L'Amour était aveugle, mais il ne faut pas que Vénus le soit. Il y a un autre dieu aveugle, c'est Plutus; celui-là a non-seulement perdu les yeux, mais les mains; j'entends les mains avec lesquelles on donne; car, pour celles avec lesquelles on prend, il en a plus que *Briarée*. » VOLTAIRE.

« Le fait est que nous nous étions montrés admirables (campagne de 1814); jamais une poignée de braves n'accomplit plus de merveilles. Si ces hauts faits n'ont jamais été bien connus dans le public, par la circon-